... qualité pas, dit-il, un [illegible] ... M. Leroy-Beaulieu répond qu'il n'a ... M. Lafferre avait fait construire ... 600.000 francs ... [illegible]

Après cette réplique de M. Lafferre, M. Leroy-Beaulieu dit qu'il a été élu au premier tour avec 500 voix de majorité sur tous ses concurrents ... [illegible]

Après quelques mots de M. Steeg, M. Dasson ... l'élection de M. Leroy-Beaulieu.

Il ... brochure dans laquelle M. Mas ... M. Leroy-Beaulieu les groupes tenus contre M. Lafferre et il termine en demandant non l'enquête, mais l'invalidation.

M. [illegible] annonce qu'il est saisi par M. Steeg d'une demande d'enquête, et par MM. Lafferre, Augé et Sails d'une demande d'invalidation.

La demande d'enquête est mise aux voix. Le scrutin donne lieu à pointage.

La séance est suspendue.

La séance est reprise à 5 heures 30.

Le projet de budget pour 1907

M. le Président annonce qu'il a reçu du ministre des finances le projet de budget pour 1907. Ce projet sera imprimé et distribué.

Les grandes commissions

M. Puech donne lecture de son rapport sur le mode de nomination des grandes commissions.

M. Binder, qui interrompt, est rappelé à l'ordre avec inscription au procès-verbal.

M. Puech termine en disant que la commission demande le maintien du mode actuel de nomination des grandes commissions et le rejet des propositions qui lui ont été renvoyées.

M. Binder proteste contre son rappel à l'ordre et demande quand la commission s'est réunie.

Le Président répond qu'elle s'est réunie aussitôt après sa nomination et que tout s'est passé régulièrement.

Par 354 voix contre 136, la Chambre refuse de passer à la discussion des articles des propositions tendant à modifier le mode de nomination des grandes commissions.

En conséquence, le mode de nomination actuel est maintenu.

La Chambre décide qu'elle se réunira jeudi, dans ses bureaux, pour nommer la commission d'enquête sur l'élection de M. Leroy-Beaulieu, la commission des octrois et huit grandes commissions. Les huit autres grandes commissions seront nommées le lendemain, vendredi.

La Chambre s'ajourne à lundi.

La séance est levée à 6 h. 10.

SÉNAT

du 26 Juin 1906

Avant la séance

Commission de l'armée

La commission sénatoriale de l'armée, sous la présidence de M. de Freycinet, a entendu le commissaire du gouvernement, commandant Bernard, qui a appuyé le projet tendant à augmenter le nombre de places mises à la disposition des sous-officiers rengagés dans les troupes métropolitaines. M. Boudenoot a été chargé du rapport.

La Séance

La séance est présidée par M. Antonin Dubost.

L'avancement dans l'armée

M. Boudenoot dépose un rapport sur le projet de loi tendant à modifier la loi de 1832 sur l'avancement dans l'armée de terre.

Les budgets départementaux

Le Sénat prend en considération la proposition de M. Milliès-Lacroix modifiant la loi de 1871 sur les Conseils généraux en ce qui concerne le budget et les comptes des départements.

Les prochaines discussions

Le Sénat ajourne à la semaine prochaine, sur la demande de M. Jean Dupuy et d'accord avec le ministre des cultes, l'examen de la prise en considération de la proposition de M. Jean Dupuy, tendant à modifier l'article 41 de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le Sénat, sur la demande de M. Charles Prevet, rapporteur, qui dit que la commission a encore à délibérer sur plusieurs questions importantes, ajourne à vendredi la discussion de la proposition de loi sur le repos hebdomadaire.

La séance est levée.

DANS L'ARMÉE

Le général de division Brugère, vice-président du Conseil supérieur de la guerre, est placé à dater du 27 juin dans la deuxième section du cadre de l'état-major de l'armée.

Notre deuxième Voyage

A ANVERS

De même qu'à la première excursion, c'est par le train de 5 h. 56 que, dimanche matin, notre groupe d'excursionnistes a quitté Lille.

Ainsi que cela a était passé l'année dernière, lors de notre excursion à Paris, le *Progrès du Nord* avait fait précéder l'arrivée de ses invités d'une grande corbeille contenant les sandwichs nécessaires pour le déjeuner du matin.

La précaution prise n'était pas une précaution inutile, car notre collaborateur et la personne désignée par l'hôtel des Seigneurs étaient à peine arrivés que les voyageurs se précipitaient en foule pour prendre part à la répartition de cette légère collation.

Il était exactement 9 h. 35 lorsque le train fit son entrée en gare d'Anvers.

Sur le quai d'arrivée nous attendent notre excellent ami Rottée, qui dirige avec tant de compétence l'Agence de Tourisme International et l'organisateur habituel de tant d'excursions parfaites, et M. Klienzner, le sympathique propriétaire du Grand Café Ducal.

Nous nous dirigeons vers le port où une très agréable surprise, non prévue au programme selon la très louable habitude des délégués du Tourisme International qui ont ouvré, du reste, à chacune de nos excursions, les attractions promises, était réservée aux Lillois.

Nous voulons parler de la visite qu'il nous a été possible de faire d'un des steamers les plus luxueux et les mieux aménagés de la Norddeutscher Lloyd *Le Prinz Eitel-Frederic*.

Reçus avec la plus parfaite amabilité par les maîtres d'équipage qui ont dirigé notre visite parmi les mille dédales du superbe bâtiment, nous avons pu admirer les vastes proportions de ce navire, parcourir les aménagements, visiter les cabines des passagers, réunissant dans le moins d'espace possible tout le confortable désirable ; ses vastes salles à manger toutes peintes en ripolin blanc avec les boiseries en acajou, ses salons de lecture, le grand salon de réception, les cuisines avec pour marmitons une armée de petits Chinois, si propres dans leur costume de toile blanche, la salle de gymnastique, etc.

Nos plus sincères remerciements au personnel du *Prinz Eitel Frédéric* pour sa parfaite amabilité et aux amis Rottée et Klienzner du Tourisme International, pour l'instructive et inattendue visite qu'il nous ont fait faire.

La visite du paquebot terminée, nous nous dirigeons vers l'Hôtel de Ville ; nos concitoyens admirent en passant la superbe cathédrale, puis voici l'Hôtel de Ville qui sert de décor de fond à la Grand'Place, au milieu de laquelle s'élève la fontaine Brabo.

Nos voyageurs visitent le vestibule, l'opulente salle Leys, la superbe salle des mariages, les salles du Conseil.

L'heure du repas approche, nous nous rendons au Grand Café Ducal où nous arrivons vers midi et demi.

Les Lillois, qu'une aussi longue promenade avait mis en appétit, firent honneur au repas fort confortable qui leur fut offert.

Le menu prestement servi était composé comme suit :

Hors-d'œuvre variés
Blanquette de veau
Pommes nouvelles
Pièce de bœuf rôti jardinière
Fraises

L'Hôtel du Grand Café Ducal peut très certainement être classé parmi les premiers de la ville, le service y est irréprochable et nos amis en ont emporté la meilleure impression.

A deux heures et demie, nous nous remettions en route, pour aller visiter le musée Plantin Moretus (la plus ancienne imprimerie du monde), où se y pénétrant, nos regards se trouvent attirés vers les portraits de la famille Plantin, peints par Rubens et ornant le vaste vestibule.

La salle de composition avec son matériel primitif retient longuement l'attention des visiteurs. L'imprimerie avec ses nombreuses et monumentales presses à bras ; la fonderie, — point moderne du tout — et la bibliothèque sont également l'objet de notre curiosité.

Toutes nos félicitations à l'ami Rottée et à M. Klienzner pour la superbe organisation de ce voyage dont tous les participants se sont montrés enchantés.

Le départ d'Anvers eut lieu à 8 heures, et le retour fut ce qu'avait été l'aller. A une heure nous débarquons à Lille sans que la gaieté et l'entrain des voyageurs se soient un instant démentis.

En résumé, nous constatons avec infiniment de plaisir que le voyage organisé par nous a parfaitement réussi et que nombreux sont ceux de nos lecteurs qui se promettent de participer aux diverses autres excursions que le *Progrès* organisera encore pendant la saison.

H. PROUVOYEUR.

LES GRÈVES DANS LA RÉGION

A l'Usine de Fives

La grève continue

Hier, à onze heures du matin, plus de 1.500 grévistes étaient réunis à l'Alcazar. Leurs délégués leur ont appris que M. Seimon, directeur, se refusait à l'avenir de recevoir les délégués des ouvriers.

La continuation de la grève a été aussitôt proclamée et les ouvriers ont décidé de ne plus envoyer de délégués à la direction. Celle-ci devra donc, pour mettre fin à ce conflit, faire les premières avances.

A TOURCOING

61 ouvriers peigneurs, 33 appartenant à l'équipe de jour et 28 à l'équipe de nuit, du peignage de MM. Lorthiois frères, rue Wettinne, ont quitté le travail.

Ils demandent à être payés à raison de 35 centimes au lieu de 32 centimes l'heure.

Ils demandent en outre à pouvoir disposer d'une heure pour prendre leur repas lorsqu'ils font partie de l'équipe de jour.

Une entrevue aura lieu ce matin au cours de laquelle le patron fera connaître sa réponse aux réclamations de ses ouvriers.

***

Dix tourneurs sur 16 occupés chez M. Dubrulle, constructeur, rue du Général-Bouaud, se sont mis en grève, demandant à être payés à raison de 0.50 l'heure au lieu de 0.45 qui est leur salaire actuel.

Grandiose manifestation laïque

A LYS-LEZ-LANNOY

La fête laïque de Lys, compromise le matin par une pluie d'orage très abondante a pleinement réussi. De bon matin, les rues présentent un aspect qu'on ne leur a jamais vu, de tous côtés les habitants républicains travaillent à l'ornementation de leurs maisons et des rues. A l'école on met la dernière main à la décoration de la salle où doit avoir lieu le Banquet ; cette salle est ornée de drapeaux tricolores, traversée en tous sens par des guirlandes tricolores et couverte d'un bout à l'autre d'une draperie de mêmes couleurs tricolores ; le coup d'œil est charmant.

LE BANQUET

Le temps s'est ensoleillé vers onze heures, la pluie a cessé de tomber, le baromètre évolue d'une façon rassurante, on peut dès maintenant dire que la fête sera pleinement réussie.

A 11 heures 1/2, les invités au Banquet Démocratique arrivent par groupes et bientôt la vaste cour de l'Ecole se remplit.

A midi tous gagnent la salle des fêtes où a lieu le repas. Chaque convive à sa place désignée par la Carte-Menu sur laquelle est inscrit son nom.

Le menu est composé comme suit :

Tête de veau sauce Tortue
Filet de bœuf à la Renaissance.
Jambon glacé — Salade de laitue
Fruits et Desserts
1/2 bouteille Bordeaux — Bière
Café — Liqueurs.

Le dîner, préparé par M. Pierre Ploquet, hôtelier à Lannoy, était irréprochable.

A la table d'honneur, présidée par M. Henri Delecroix, député-maire d'Hem, et M. Bourbon, inspecteur primaire, prennent place MM. Salomé, président de l'Association des Anciens Elèves de Lys ; Vilbert, président d'honneur de la même association ; Gauthier, président de la Ligue des Droits de l'Homme ; Napoléon Lefebvre, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme et professeur à l'Institut Turgot ; Docteur Lamotte, de Willems, délégué cantonal ; Marlet, capitaine des douanes à Roubaix ; Frognet, lieutenant des douanes à Hem ; Joly, maire de Lannoy.

Parmi les convives, au nombre de 300, on remarque aussi MM. Samuel Dujardin, adjoint au maire de Lannoy ; Leliard et Desbonnets, adjoints au maire d'Hem ; Bont, maire de Toufflers ; Parenty, percepteur à Lannoy ; Loridan, adjoint au maire de Sailly ; Carrette, président de la Société de gymnastique « La Patriote » de Wattrelos ; Bourgois, conseiller municipal à Lannoy ; Ansieaux, receveur des postes ; Réant, receveur buraliste ; Meurisse, président de l'Association de Lannoy ; Guyot, commis principal des contributions indirectes ; Betremieux, secrétaire de la Lannoyenne, représentant cette Société ; Monnier, secrétaire de la mairie d'Hem ; Gahyde, membre du Bureau de bienfaisance de Lys ; Sobier, de Lys ; tous les instituteurs et institutrices du canton.

Le banquet est très animé, les convives sont empreints d'une franche gaieté, tous se sentent à l'aise dans cette atmosphère où souffle le vent d'une réelle fraternité, idéal auquel tend l'enseignement vraiment laïque et républicain.

A l'heure des toasts, M. F. Salomé, président, se lève et, en leur souhaitant la bienvenue, il remercie les convives d'avoir bien voulu assister à ce banquet. Il donne ensuite la parole à M. H. Delecroix, député.

Allocution de M. Delecroix

M. Henri Delecroix se lève et dit qu'il est heureux de constater une innovation dans cette fête. C'est la présence des Dames dans les Amicales. M. Delecroix aborde la question électorale et dit que les élections dernières ont été l'œuvre des instituteurs qui, par leur enseignement, amènent les masses encore ignorantes à la conception de leurs droits et à leur évolution sociale. Il remercie l'Amicale de Lys de l'avoir appelé à la présidence de ce banquet.

Il félicite M. Salomé de son dévouement et de sa bonne organisation pour cette fête et lève son verre aux instituteurs, M. l'inspecteur, président, commission et tous les membres des Amicales du canton. De chaleureux applaudissements retentissent, et les cris de : Vive Delecroix, mille fois répétés, se font entendre.

Puis M. Salomé prend la parole. Il remercie M. Delecroix des félicitations qu'il vient de lui adresser et prononce le discours suivant :

Discours de M. Salomé

Monsieur le Député, Monsieur l'Inspecteur, Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

Comme président, au nom de la Laïque Amicale d'anciens élèves de Lys-lez-Lannoy, je vous remercie sincèrement d'avoir répondu en aussi grand nombre à notre invitation.

Nous en sommes d'autant plus touchés que, quoique cette fête soit organisée par les humbles que nous sommes, nous avons pu obtenir déjà la présidence de notre vénéré maître et ami M. Bourbon, et de notre dévoué député M. Delecroix.

Il ne m'appartient pas de vous dire ce que doit être l'Ecole laïque. D'autres, plus autorisés, et en particulier notre camarade Napoléon Lefebvre, vous ont déjà instruits sur ce point. Je dois à ce vieux lutteur un témoignage de sympathie, car il fut, par ses conférences, l'inspirateur de l'esprit qui anime notre association.

Mais, Messieurs, au sujet de la manifestation laïque de ce jour, dont notre intérêt pour celle à venir, il est des choses que je ne puis passer sous silence.

C'est la difficulté, si ce mot peut s'appliquer aux républicains ? Ce sont les entraves que l'on rencontre, dans certaines communes, pour l'organisation de fêtes de ce genre.

Pour que celle-ci soit digne de nos invités, je vous laisse à penser l'effort de volonté qu'elle nous a coûté, car si l'école laïque est neutre, elle a ses détracteurs. Et ceux-là ne nous ont pas ménagé nos peines. Tout fut fait pour en empêcher le succès. Mais ils avaient compté sans notre persévérance et sans la volonté inlassable qui nous anime. A leur adresse, nous n'aurons aucun mot de blâme. Ce mot est banni de l'Ecole laïque.

Et ceux qui, par leurs agissements, ont cru pouvoir arrêter notre essor, ouvrent aujourd'hui, devant le succès de notre fête, faire leur *mea culpa*, et comprendre enfin, s'il leur reste encore un peu de jugement, que l'argent, la pression, la calomnie, tout vient se briser contre la raison.

Comment comprendre qu'à Lys, jusqu'ici réfractaire aux idées démocratiques, nous ayons pu réunir ce groupe compact que vous formez, où se rencontre depuis M. Delecroix, député ; M. l'Inspecteur, M. le capitaine Marlet, les Gautier, Joly, Lefebvre, Carrette, Fontaine, Sailly, etc., jusqu'aux plus humbles instituteurs, présidents et membres d'associations, qui n'en sont pas moins méritants, tous enfin jeunes et vieux défenseurs de l'idée laïque. L'on serait porté à croire qu'une fée a de sa baguette magique changé en quelques années les aspirations d'une commune. La fée, c'est le livre.

Cette fête est l'œuvre des dix membres de notre commission de l'Association, et en particulier de notre infatigable secrétaire Alfred Liénard, tous ouvriers, qui, travail terminé, venaient chaque soir sur ces bancs, profitant des quelques instants de loisir qui leur restaient préparer pour les plus jeunes le chemin du progrès. Voilà l'œuvre du passé, nous la continuerons dans l'avenir. Il faut que la laïque vive, non en se reposant sur ses lauriers, car l'œuvre n'est qu'ébauchée. Toujours sans trêve, tant qu'il y aura des cerveaux à éclairer, des déshérités à soulager, elle reste debout, ennemie de l'obscurantisme, gardienne vigilante de la solidarité républicaine et démocratique, dignes propagandistes des idées de Gambetta, de Ferry, de Jean Macé.

Encore une fois, au nom des élèves nécessiteux qui seront les premiers à profiter de cette fête, je vous remercie tous. Je lève mon verre en l'honneur du succès de la nouvelle législature qui commence, qui donnera aux membres de l'enseignement la faculté d'inculquer à nos enfants les principes des droits de l'homme. Je bois à l'école du peuple, à l'école vraiment républicaine et démocratique.

Discours de M. Bourbon

La parole est ensuite donnée à M. Bourbon :

Le vent de fraternité et de solidarité qui avait soudé l'an dernier à Sailly, souffle aujourd'hui à Lys. Je suis venu à cette fête, dit-il, parce que je savais à qui j'avais affaire, je connaissais MM. Vilbert, Salomé et d'autres encore. Je serais aussi que la fête était organisée sous la présidence de M. Delecroix, député, c'était une double raison pour moi d'y assister. Je ne saurais trop faire, dit ensuite M. Bourbon, pour ces vaillants collaborateurs que sont les instituteurs ; parmi ces vaillants qui nous entourent, il faut citer Denauffbourg, Gobiet, Lefevre.

M. Bourbon remercie ensuite la délégation cantonale représentée par M. Dujardin, Joly et Lamotte qui sont des hommes vraiment désintéressés. Il rend hommage à M. Pottier, doyen d'âge, à M. Monnier, secrétaire de la mairie d'Hem, qui a été 30 ans dans la même commune.

M. Monnier ne rougit pas, dit-il, d'avoir été instituteur public et il ne rougit pas non plus de venir figurer au milieu des instituteurs. « Si l'œuvre des associations est féconde, il ne faut pas s'arrêter, car il y a encore une longue route à parcourir. Les associations ont la mission d'assurer le lendemain aux enfants de l'école puisqu'elles ont accepté de défendre leurs droits. Il faut maintenant laisser le côté récréatif et penser au côté solidarité ; plus que jamais je vous demande à tous votre concours.

M. Bourbon fait l'éloge de l'Association La Bailleria de Wattrelos, qui distribue chaque année aux enfants des écoles laïques 90 pèlerines, 150 paires de chaussures.

On pense, avant tout, dans cette Association de la Bailleria, à soulager les pauvres.

En finissant, M. Bourbon dit que les Associations doivent prendre, dès maintenant, une orientation différente de celle qu'elles ont prise jusqu'à présent. « Il faut former des Associations qui viendront en aide à ceux qui souffrent ».

Ce discours, plusieurs fois coupé par des applaudissements, est chaleureusement acclamé.

Un jeune écolier, Boseut, âgé de six ans, offre un superbe bouquet à M. Bourbon et récite un compliment.

M. Vilbert, président d'honneur de l'Association de Lys, prononce le discours suivant :

Discours de M. Vilbert

Mesdames, chers Citoyens et Camarades,

En assistant, comme président d'honneur, à cette magnifique fête des Amicales du canton de Lannoy, j'y trouve l'image de ce que deviendront ces belles sociétés où la fraternité ne sera plus un vain mot et où tous les cœurs battront à l'unisson. J'ai la conviction que cette fête ramènera chaque année avec elle, quel que soit le lieu de son organisation, les mêmes joies, les mêmes émotions. Les insignes que nous portons sont, en effet, l'emblème de la fraternité et de l'union.

Le but principal de nos Associations est compris de tous ; il consiste à venir en aide par tous les moyens en notre pouvoir, à ceux qui nous ont succédé dans l'école. La laïque de Lys dont la fondation est de date récente, un an environ, n'a pu, jusqu'ici, étendre ses dons d'une façon bien large. Toutefois il lui a été possible de distribuer à la prise le jour de la fête nationale, des vêtements aux élèves nécessiteux, et de faire une excursion afin de resserrer davantage les liens d'amitié qui unissent tous ses membres.

Dans un temps peu éloigné, son budget lui permettra d'augmenter sensiblement ses libéralités envers les camarades qui se trouveront dans l'infortune ou que la maladie condamnera au chômage sans oublier ceux qui auront la gloire de défendre le drapeau de notre France républicaine et démocratique ; en un mot elle s'intéressera au bien-être matériel du personnel. Cette manière de voir et de faire lui gagnera la sympathie et l'affection de tous et rendra durables ses rapports de courtoisie et de cordialité.

Nous avons l'espoir que tous les amis de l'école laïque viendront à nous, grossiront le nombre déjà élevé (250) des adhérents et surtout des membres honoraires. Nous faisons donc un pressant appel aux personnes dévouées à la cause de l'Enseignement populaire, à leur esprit d'initiative. Toute société ne peut prendre d'essor que par le concours de tous ses membres qui doivent s'efforcer de faire de nouvelles recrues.

Grâce à ces nouvelles ressources que nous espérons réaliser, la création de livrets de caisse d'épargne nous sera plus facile en faveur des élèves laborieux, l'achat de nouveaux volumes pour la bibliothèque scolaire, une plus grande distribution de vêtements et d'autres objets de nécessité première.

Mais notre Association n'est pas uniquement une œuvre de bienfaisance et de charité ; elle poursuit un autre but. Au bien-être matériel, elle veut aussi assurer le bien-être moral et intellectuel des enfants à qui elle fera aimer l'école en leur faisant connaître la nécessité de l'instruction.

En effet, ce que donne l'école est la matière première de l'esprit. Un père quand il nourrit ses enfants ne fait en cela que le tiers de sa tâche ; il doit à la société des hommes sociables ; il doit des citoyens à l'Etat. L'instruction nous rend d'éminents services dans toutes les circonstances de la vie. Pour n'en citer qu'un exemple, ne nous est-il pas bien désagréable de faire lire nos lettres par un tiers qui n'aura pas toujours la discrétion désirable, qui se fera un malin plaisir de raconter nos petites misères à qui voudra l'entendre ? Et puis, regardons autour de nous.

Quels sont, en général, les ouvriers les plus habiles, les plus laborieux, quels sont les meilleurs cultivateurs ? Ne sont-ce pas ceux qui ont reçu de l'instruction, qui développe l'intelligence et le jugement. Quels sont les amis les plus fidèles, les frères les plus tendres, les époux les plus heureux ? Ne sont-ce point ceux qui ont de l'instruction et de l'éducation, parce que ces deux choses bien que de différente nature vont rarement l'une sans l'autre : l'instruction amène nécessairement l'éducation et l'éducation appelle l'instruction.

N'est-ce pas une chose bien triste de faire écrire son bulletin ou d'en accepter un auquel on ne peut rien changer ? On n'est vraiment bon citoyen que quand on peut exercer ses droits politiques avec indépendance, et cette indépendance nous ne pouvons l'obtenir que par l'instruction.

Quand la démocratie coule à pleins bords, c'est l'instruction qu'il faut verser à flots pressés dans ce large et puissant courant si l'on veut en purifier les eaux et les rendre fécondes. Tout en vous remerciant, mesdames et messieurs, de l'indulgence avec laquelle vous avez écouté ce simple et aride exposé, j'adresse aussi mes remerciements cordiaux à tous mes collaborateurs indistinctement, pour leur dévouement à la prospérité de la Laïque de Lys.

Je vous convie, citoyens et camarades, à lever notre verre aux gracieuses dames qui, par leur présence, ont contribué à embellir notre fête, à M. Delecroix, notre député dont l'amabilité est traditionnelle, à M. Bourbon, l'inspecteur dévoué que je dénommerai le père des instituteurs laïques, malgré les charges multiples que lui imposent les exigences du service scolaire, a bien voulu se joindre à nous, à M. Joly, le sympathique maire de Lannoy, à la Jeunesse Républicaine de Lille, dont une délégation nous a causé une joie indicible, aux sociétés musicales et gymniques, à tous nos amis des autres communes ; en un mot, à tous les organisateurs de notre fête cantonale.

Des applaudissements très nourris couvrent ce discours.

Discours de M. Gauthier

M. Gauthier prend ensuite la parole et remercie les membres de l'Association au nom de la Ligue des Droits de l'Homme d'abord et comme ancien instituteur ensuite. Il expose en quelques mots la doctrine de la Ligue :

Nous prenons le jeune homme et nous lui disons : il y a choisir entre deux routes dans la vie, d'un côté c'est la route de l'égoïsme, l'erreur et le préjugé, de l'autre c'est la raison et le progrès. C'est cette dernière route qu'il faut suivre pour arriver à être bon citoyen. Je me réjouis, comme ancien instituteur, d'avoir collaboré à l'institution laïque, qui devient de plus en plus puissante.

Abordant ensuite la question des dernières élections législatives, il dit que malgré les neuvaines et les quarantaines, les élections ont été mauvaises pour les cléricaux (ces paroles prêtent à l'hilarité générale). Les instituteurs n'ont pas fait les élections, mais ils ont fait les électeurs. Il termine en disant qu'il est heureux d'avoir participé à l'œuvre de laïcité et espère que les propagateurs futurs achèveront l'œuvre des anciens.

Des applaudissements éclatent de toutes parts. On crie : Vive Gauthier !

Discours de M. Lefebvre

La parole est ensuite donnée à M. Napoléon Lefebvre, vice-président de la Ligue des Droits de l'homme, qui, dans une allocution très humoristique, fait le portrait des partisans du régime républicain actuel, peint par les réactionnaires. Ces derniers nous prennent pour les légionnaires de Belzébuth, sortant de l'antre de Lucifer. Il félicite la cité républicaine de Lannoy-Cysoing d'avoir secoué le joug féodal que faisait peser le seigneur d'Annappes et qu'aurait voulu faire passer celui de Bouvines. Nous sommes ici dans une salle saturée de l'idée républicaine laïque.

Il félicite le président, Salomé, d'avoir organisé cette belle fête ! Dans le temps, dit-il, nos ennemis disaient que nous sortions de la Caverne de l'abomination, ils étaient à ce moment bruyants et nous, nous étions comme des pénitents. Mais aujourd'hui, la face des choses est changée, l'école laïque fait partie de notre vie sociale. Lefebvre termine en levant son verre à l'Ecole laïque triomphante au milieu de la République triomphante.

Les paroles du citoyen Lefebvre ont été très goûtées de l'auditoire qui a manifesté son enthousiasme par de vigoureux applaudissements.

Puis un membre de la Jeunesse républicaine de Lille, M. Deplace, prie l'assemblée de bien vouloir excuser l'absence du président retenu à Lille. Il est donc son interprète pour saluer les membres de l'Association. Il fait l'éloge de l'idée laïque qui grandira de plus en plus. Il termine en disant qu'il ne manquera pas de dire à ses amis ce qu'a été cette fête de Lys.

Discours de M. Carrette

Puis M. Carrette, président de la société de gymnastique « La Patriote de Wattrelos », nommé officier d'académie par M. le Président de la République lors de sa visite à Tourcoing le 6 juin dernier, a pris la parole au nom de la société La Lannoyenne de Lannoy et la Patriote de Wattrelos, deux sociétés sœurs.

J'apporte le salut cordial et fraternel des gymnastes républicains aux vaillants laïques du canton de Lannoy.

Je me fais l'interprète des membres de la Patriote, de Wattrelos et de la Société de Gymnastique de Lannoy pour remercier Messieurs les organisateurs de l'aimable invitation qu'ils ont bien voulu adresser aux deux sociétés sœurs et amies, qui sont très honorées de la haute marque de sympathie qui leur a été donnée en cette circonstance.

C'est spontanément qu'elles ont décidé de prendre part à la grande et belle manifestation laïque et républicaine qui se déroule.

Comment pourrait-il en être autrement ?

Vous autres, de l'instruction laïque, vous faites de l'éducation morale ; nous autres, de la gymnastique, nous faisons de l'éducation physique, et tous ensemble, nous travaillons à l'éducation républicaine des jeunes générations qui feront plus tard la grandeur de la patrie démocratique et l'honneur de notre République.

Permettez, qu'au nom de ceux que je représente, je forme un vœu ardent de prospérité pour toutes vos Amicales, afin que l'effort qu'elles fassent en ce moment ne soit pas vain.

Quant au dévouement des gymnastes républicains de Lannoy et de Wattrelos, je suis autorisé à vous l'assurer pour l'avenir comme par le passé, toujours dans le but de vous être agréables et de bien servir la cause démocratique.

Laissez-moi, Mesdames, Messieurs, résumer en un cri du cœur ma foi en votre dévouement et mon espérance en vos succès.

Vive l'école laïque ! et Vive la République !

La série des discours étant terminée, M. Delecroix demande si personne ne demande la parole ; le citoyen Alphonse Leroy dit à M. Delecroix : « J'espère que vous soutiendrez de votre mieux les humbles et l'on vous chérira toujours. »

Un vivat a ensuite été chanté en l'honneur de M. H. Delecroix, député.

Le banquet a ensuite pris fin au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Arrivée des sociétés

A trois heures, les sociétés commencent à arriver, les vins d'honneur leur sont servis sous une vaste tente artistement aménagée dans la cour de l'école. M. Bourbon adresse un mot de félicitation à chacune d'entre elles.

La fanfare municipale de Lannoy qui compte 105 exécutants est chaudement acclamée, on n'entend que les cris de « Vive la Fanfare de Lannoy. »

Le Cortège

Les sociétés, après avoir pris les vins d'honneur, se dirigent vers le lieu de la formation du cortège à la Justice, et se placent dans l'ordre indiqué par le programme que nous avons reproduit dimanche. Il est cinq heures, le cortège se met en marche et suit l'itinéraire arrêté sur le programme.

Partout on rencontre des bannières portant diverses inscriptions, telles que : Honneur aux Ecoles laïques, Honneur à l'Enseignement laïc, Vive la République laïque, etc., etc.

Le cortège est magnifique ; on remarque principalement les filles de l'école laïque, qui ont dans les cheveux un nœud de ruban d'une des trois couleurs, et qui, réunies, forment les couleurs du drapeau national. C'est véritablement imposant, la foule est énorme, les trottoirs sont bondés de curieux, aux fenêtres, même empressement. Les sociétés chorales de chaque Association entonnent des chants républicains, la musique municipale de Lannoy donne au cortège la note gaie par ses joyeux pas-redoublés.

Arrivé au Fresnoy, le cortège se disloque et les diverses attractions commencent. Dans la rue de l'Eglise a lieu le concert. Les enfants ...

4

LE TRAIN 17

PAR

Jules CLARETIE

— Tope là et va pour votre cirque ! Je m'appellerai comme vous voudrez, et Dieudonné dansera sur les mains si bon vous semble, pourvu que j'aie mes dix francs par jour ! Quand le traité marchera-t-il ?

— A partir d'aujourd'hui, et voici un acompte, fit le Yankee en tendant un billet de cent francs que Poujade regarde à la lueur du poêle, en riant d'un gros rire bête et satisfait.

Le soir même, les écuyers du cirque Elton s'occupaient de planter des piquets dans le terrain, et deux jours après le cirque apparaissait déjà élevé, aux yeux des habitants du quartier qui s'informaient, tout en flânant, de ce qu'on construisait là. A la porte des voitures dételées, madame Miche rapiéçait en soufflant les oripeaux de M. Miche, qui, les mains dans ses poches, regardait, au bout de sa taille-grêle, les frères Gwinder travailler.

Les chevaux du cirque mangeaient l'avoine et le fourrage dans une écurie improvisée, et M. Francis Elton, le pinceau à la main, un chapeau gris sur la tête et un habit noir sur le dos, s'occupait déjà de peindre en lettres hautes comme un enfant de six ans, sur les palissades de planches qui avaient entouré jusqu'ici la ménagerie de Poujade, ces mots tracés en caractères bleus sur fond blanc et aveuglant : *Elton* et, en plus petites lettres, cette fois, d'un rouge vif : *Acrobates. Exercices Circus effrayants. Phénomènes, Ménagerie.* Francis Elton tenait, selon la mode anglaise et américaine, à flatter le goût français en donnant à son enseigne les couleurs tricolores.

Deux mois après, dans cette banlieue parisienne, le cirque Elton était célèbre. La foule avait pris l'habitude de s'y rendre, les hyènes du dompteur *Poujade-Zan-Damenighi* et les exercices du vieux clown Cox effrayaient et tour à tour amusaient le quartier. Cette gaieté de cirque forain implanté tout à coup en plein Paris avait séduit et attiré comme quelque chose de nouveau et d'exotique. Les jours de *paye*, les ouvriers s'y rendaient en famille, offrant le spectacle à la femme et aux enfants. Des artistes des environs, des peintres, entraient au cirque Elton, en vareuses de travail, éteignant leur pipe à la porte et ils se plaisaient à regarder cette arène où s'agitaient, avec des contorsions presque macabres et qui pourtant faisaient rire la foule de ce gros rire brutal qui tonne comme un coup de canon, le vieux Cox, ridé, ratatiné, ankylosé, funèbre.

Ce Cox était même maintenant la préoccupation de Francis Elton. L'Américain trouvait avec raison que le vieux clown était usé jusqu'à la corde ; le pauvre diable était fini. On entendait dans sa poitrine amincie un râle de mauvais augure, lorsqu'il sautait avec effort d'un tonneau d'une chaise à l'autre.

— Ce qu'il nous faudrait, disait Elton en hochant la tête, c'est un clown. Un clown et une écuyère ! Oui, une jolie écuyère ! Quelque chose de fringant, d'élégant et d'inédit. Ces damnés Parisiens ! Ils aiment le joli plus que personne ! Ils sont bons là ! Avec cela que le *joli* court les rues !

Francis Elton ne fut cependant pas bien long à trouver la jolie fille qu'il cherchait et il se frottait les mains en disant au matin, au vieux Cox :

— Monsieur Cox, décidément le cirque Elton se fonde ! Nous pourrons annoncer demain que nos habitués auront la primeur d'une écuyère étonnante, destinée à devenir plus célèbre que les plus célèbres : — mademoiselle Lauriane ?

— Ah ! ah ! fit maître Cox ; à la bonne heure ! Et sait-elle traverser les ronds de papier comme il faut, mademoiselle Lauriane ?

— Mademoiselle Lauriane sait tout faire, monsieur Cox. Mademoiselle Lauriane est une perle, et la fortune du cirque est faite ! Ah ! si le bonheur voulait que nous eussions...

— Quoi donc ? demanda Cox avec inquiétude en voyant que M. Elton s'arrêtait.

— Quoi ? rien, je ne voulais rien dire. Eh bien ? êtes-vous tout à fait reposé ce matin, Cox ? Les exercices d'hier soir ne vous ont-ils pas trop fatigué ?

Cox fit claquer sa langue contre son palais et, fronçant assez tristement sa lèvre inférieure :

— Je vois ce que c'est, dit-il. Mes vieilles jambes vous paraissent raides. C'est vrai ! On n'a plus vingt-cinq ans ! Elles en ont tant fait de ces sauts, ces pauvres flûtes amaigries ! Elles auraient besoin de repos. Ah ! tenez, si j'avais seulement autant de schellings aujourd'hui que j'ai bu sans soif de verres de brandy, je me retirerais dans quelque coin caché près de Londres, à Hammersmith ou à Putney, et je me laisserais mourir tout doucement en prenant le frais au bord de l'eau en été, en me chauffant à mon feu de coke en hiver et en me reposant toute la journée. Oui, oui, sir, je devine, je devine, allez ! Les jointures de mes os ne mettent à crier maintenant comme des machines mal graissées. Ça veut tout simplement dire une chose, c'est que les vieilles gens doivent, à un moment donné, faire place aux jeunes. Mais pour ça il faut avoir le droit de ne pas mourir de faim comme un vagabond. Après cela, pour ce qu'on s'amuse dans ce monde !

— Voyons ! voyons ! dit Francis Elton, pas d'émotion, mon vieux Cox. Comment donc ! Vous allez pleurer maintenant ? Etes-vous une petite fille ?

— Oh ! j'ai passé l'âge ! fit le clown en essayant de sourire, et ce rictus, dans sa face jaune, avec sa bouche édentée, était navrant.

— Eh bien ! du courage, maître Cox ! Et laissez-moi le soin de vous choisir un remplaçant. Après quoi, assis au bureau et comptant la recette, vous pourrez tout à votre aise vous reposer et laisser crier les jointures de vos jambes !

A ce mot de *remplaçant*, le sourire attristé de Cox s'était changé en un sourire d'incrédulité ironique, doublé d'un visible sentiment d'orgueil. Ce pauvre vieux courbé et sans force retrouvait un mouvement de fierté pour saluer d'un geste de tête négatif ce mot sinistre et meurtrier pour un artiste : un *remplaçant*.

Un *remplaçant* ! A lui ? Certes il pouvait être vieux et inutile, le pauvre Cox, il pouvait souffler et siffler quand il voulait, comme jadis, faire ces pirouettes qui soulevaient les acclamations dans les cirques lorsqu'il les exécutait autrefois ; il pouvait n'être plus que l'ombre de lui-même, le spectre de son passé, le fantôme de *Cox l'intrépide !* on pouvait assister à sa chute, à sa ruine, à sa mort. Mais le remplacer ? Non, en vérité, il est des hommes auxquels on succède, mais qu'on ne remplace pas.

— Je suis de la grande race, voyez-vous, disait-il parfois avec sa petite voix de vieillard, et quand je mourrai, même inconnu, dans une mansarde de ce Paris où ils n'applaudissent que ma décrépitude sans voir que, chez moi, j'ai été une gloire et qu'on a imprimé mon portrait dans les *magazines* illustrés et sur les foulards, comme on le fait pour le vainqueur du Derby ; quand je disparaîtrai sans plus faire de bruit qu'un caillou que les gamins jettent dans la Tamise, je n'en aurai pas moins eu *mon heure* aussi comme Wellington. Tout le monde n'a pas son *heure* en ce monde, qu'on le sache bien. Il y a eu Auriol ici, et moi là-bas. Après quoi, rien ? Je me trompe, il faut être juste ; il y a eu Kenwell. Mais où est Kenwell maintenant ? Disparu ! oublié ! perdu ! Ah ! celui-là était un *homme !*... On dit que les femmes sont cause de sa perte. Les femmes ? On devrait dire une femme. Pauvre Kenwell ! Lui seul aurait pu me remplacer.

Et, en attendant le remplaçant improbable, impossible, le vieux Cox continuait à amuser les habitués du cirque Elton, multipliant les grimaces pour remplacer l'agilité absente ; imitant de sa triste voix cassée le cri du coq, le miaulement du chat ; se caricaturant lui-même, parodiant sa propre vieillesse, toussant, pour faire rire et toussant à pleurer, la poitrine déchirée, les conjonctives des yeux rouges et sanglantes, mais les lèvres écartées et sous son blanc et son rouge, sous les zébrures grotesques du barbouillage de son masque de clown, laissant apercevoir ses dents rares dans sa bouche de vieillard faite pour baiser au front ses petits-enfants, et qui continuait à lancer des lazzis grotesques et des chansons stupides.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

68, Rue Nationale, Lille